

École pour les textiles en Amérique. Nous avons déjà en plusieurs fois l'occasion de dire que l'Amérique marchait à grands pas sur les traces de l'Europe...

le 3 novembre, pour l'Europe, laines en peaux et cuirs. Le steamer allemand Sailer, arrivé le 3 novembre à Anvers venant de l'Australie, était porteur de 5 b. cuirs et de 23 b. laine à ordre, chargés à Sydney.

Marchés anglais. Manchester, 4 novembre. Filés et Tissus. — Marché par continuation calme, avec très peu de changement dans les prix. Les filés en paquets se vendent par petits lots en destination de Madras, mais les prix généralement offerts sont en dessous de ceux tenus par les filateurs.

Grand-Théâtre. — La représentation de Lucie de Lammermoor sera, nous le croyons, une des plus belles de la saison théâtrale. Les braves et les vaillants par lesquels le public de Gand a accueilli Mlle Boyer dans le rôle charmant de Lucie, nous avaient déjà suffisamment du reste, fait juger de l'excellente interprétation de la pièce.

Commission administrative de la Lyre Roubaissienne. — M. Ludovic Legrand, fils de notre regretté concitoyen M. Legrand-Wibaix, vient de passer avec succès le premier examen de baccalauréat ès-lettres.

Un jeune fille Virginie D... faisait un tapage vraiment scandaleux, vendredi après midi, dans la rue des Loges-Hautes. Un agent s'approcha d'elle, mais elle fut furieuse et se précipita vers les maisons flâneuses qui l'entouraient.

Plusieurs cas d'ivresse ont été relevés vendredi à Lille. Un charbonnier trouve couché dans un ruisseau, rue d'Alma; les autres, rue de Lengue-Hautes; tous les jours sont pour les policiers, même le vendredi.

Un expulsé, Emile Dumorez se soucie fort peu de l'arrêt dont il a été l'objet il y a quelques mois. Il se promenait sans souci dans les rues de Roubaix, vendredi dernier, quand dame police lui mit la main au collet. Emile repassera la planche, mais après avoir été enfermé quelques jours sous les verroux de la maison d'arrêt de Lille où il a été mené sous bonne escorte.

Choix. — Une scène de violence. — Louis F... n'est pas comédien en vérité. Un plain-tif vient d'être porté contre lui par Aimable R... qui, après avoir souffert ses insultes pendant près d'une heure dans l'estaminet Leclercq, dimanche dernier, parvint à se faire entendre, assez dur.

Emprunt de Paris de 1871. Vendredi matin à dix heures, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Laurent, conseiller de préfecture, assisté de deux conseillers municipaux, il a été procédé publiquement au 47e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt contracté par la Ville de Paris en 1875.

École nationale des Arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulations, rue du Collège, professeurs: M. Bégault, Lundi 8 novembre, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. soir, manipulations, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. soir.

Société de consommation de Roubaix. — Prix du pain: Oran, 3 livres, 0,37; blanc, 3 livres, 0,50; ménage, 4 livres, 0,37.

Mouvement du canal de Roubaix. — Bateaux arrivés: Le Cayla (chaux) venant d'Albain; La Nerfontaine (pâtisseries) venant de Lessines.

Un commencement d'incendie s'est produit, jeudi soir, vers sept heures et quart, chez M. Moreau-Meurice, marchand de laines, rue du Chemin de Fer.

Les grands maîtres ont été évités. Non seulement, en effet, le feu n'a pu prendre aux vêtements de Mme Moreau, mais encore, si la lampe était tombée vers le fond du magasin, au lieu de choir vers l'entrée, une petite affligée, qui s'y trouvait, et qui est venue dans l'incendie, n'aurait pas été grièvement brûlée.

Lille, assistait à cette exécution pour ou le juge d'instruction, M. Debray, et le lecteur à été donné par le greffier, M. Boyer.

Concerts et Spectacles. Grand-Théâtre. — La représentation de Lucie de Lammermoor sera, nous le croyons, une des plus belles de la saison théâtrale.

Commission administrative de la Lyre Roubaissienne. — M. Ludovic Legrand, fils de notre regretté concitoyen M. Legrand-Wibaix, vient de passer avec succès le premier examen de baccalauréat ès-lettres.

Un jeune fille Virginie D... faisait un tapage vraiment scandaleux, vendredi après midi, dans la rue des Loges-Hautes. Un agent s'approcha d'elle, mais elle fut furieuse et se précipita vers les maisons flâneuses qui l'entouraient.

Plusieurs cas d'ivresse ont été relevés vendredi à Lille. Un charbonnier trouve couché dans un ruisseau, rue d'Alma; les autres, rue de Lengue-Hautes; tous les jours sont pour les policiers, même le vendredi.

Un expulsé, Emile Dumorez se soucie fort peu de l'arrêt dont il a été l'objet il y a quelques mois. Il se promenait sans souci dans les rues de Roubaix, vendredi dernier, quand dame police lui mit la main au collet.

Choix. — Une scène de violence. — Louis F... n'est pas comédien en vérité. Un plain-tif vient d'être porté contre lui par Aimable R... qui, après avoir souffert ses insultes pendant près d'une heure dans l'estaminet Leclercq, dimanche dernier, parvint à se faire entendre, assez dur.

Emprunt de Paris de 1871. Vendredi matin à dix heures, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Laurent, conseiller de préfecture, assisté de deux conseillers municipaux, il a été procédé publiquement au 47e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt contracté par la Ville de Paris en 1875.

École nationale des Arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulations, rue du Collège, professeurs: M. Bégault, Lundi 8 novembre, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. soir, manipulations, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. soir.

Société de consommation de Roubaix. — Prix du pain: Oran, 3 livres, 0,37; blanc, 3 livres, 0,50; ménage, 4 livres, 0,37.

Mouvement du canal de Roubaix. — Bateaux arrivés: Le Cayla (chaux) venant d'Albain; La Nerfontaine (pâtisseries) venant de Lessines.

Un commencement d'incendie s'est produit, jeudi soir, vers sept heures et quart, chez M. Moreau-Meurice, marchand de laines, rue du Chemin de Fer.

Les grands maîtres ont été évités. Non seulement, en effet, le feu n'a pu prendre aux vêtements de Mme Moreau, mais encore, si la lampe était tombée vers le fond du magasin, au lieu de choir vers l'entrée, une petite affligée, qui s'y trouvait, et qui est venue dans l'incendie, n'aurait pas été grièvement brûlée.

Lille, assistait à cette exécution pour ou le juge d'instruction, M. Debray, et le lecteur à été donné par le greffier, M. Boyer.

Concerts et Spectacles. Grand-Théâtre. — La représentation de Lucie de Lammermoor sera, nous le croyons, une des plus belles de la saison théâtrale.

Commission administrative de la Lyre Roubaissienne. — M. Ludovic Legrand, fils de notre regretté concitoyen M. Legrand-Wibaix, vient de passer avec succès le premier examen de baccalauréat ès-lettres.

Un jeune fille Virginie D... faisait un tapage vraiment scandaleux, vendredi après midi, dans la rue des Loges-Hautes. Un agent s'approcha d'elle, mais elle fut furieuse et se précipita vers les maisons flâneuses qui l'entouraient.

Plusieurs cas d'ivresse ont été relevés vendredi à Lille. Un charbonnier trouve couché dans un ruisseau, rue d'Alma; les autres, rue de Lengue-Hautes; tous les jours sont pour les policiers, même le vendredi.

Un expulsé, Emile Dumorez se soucie fort peu de l'arrêt dont il a été l'objet il y a quelques mois. Il se promenait sans souci dans les rues de Roubaix, vendredi dernier, quand dame police lui mit la main au collet.

Choix. — Une scène de violence. — Louis F... n'est pas comédien en vérité. Un plain-tif vient d'être porté contre lui par Aimable R... qui, après avoir souffert ses insultes pendant près d'une heure dans l'estaminet Leclercq, dimanche dernier, parvint à se faire entendre, assez dur.

Emprunt de Paris de 1871. Vendredi matin à dix heures, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Laurent, conseiller de préfecture, assisté de deux conseillers municipaux, il a été procédé publiquement au 47e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt contracté par la Ville de Paris en 1875.

École nationale des Arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulations, rue du Collège, professeurs: M. Bégault, Lundi 8 novembre, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. soir, manipulations, à 2 h. du soir, manipulations, à 8 h. soir.

Société de consommation de Roubaix. — Prix du pain: Oran, 3 livres, 0,37; blanc, 3 livres, 0,50; ménage, 4 livres, 0,37.

Mouvement du canal de Roubaix. — Bateaux arrivés: Le Cayla (chaux) venant d'Albain; La Nerfontaine (pâtisseries) venant de Lessines.

Un commencement d'incendie s'est produit, jeudi soir, vers sept heures et quart, chez M. Moreau-Meurice, marchand de laines, rue du Chemin de Fer.

Les grands maîtres ont été évités. Non seulement, en effet, le feu n'a pu prendre aux vêtements de Mme Moreau, mais encore, si la lampe était tombée vers le fond du magasin, au lieu de choir vers l'entrée, une petite affligée, qui s'y trouvait, et qui est venue dans l'incendie, n'aurait pas été grièvement brûlée.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES. — M. Delbart, vicaire à Sautain, est nommé curé de Gailly; M. Debray, curé de Fiescures, est transféré à Vendeville, en remplacement de M. Pionnier, démissionnaire pour raison de santé; M. Bazier, curé de Brémont, est transféré à Fiescures; M. Lenoir, curé de Douai (St-Pierre), est nommé aumônier du Lycée de Lille; M. Dugues, vicaire à Lille (faubourg St-Maurice), est transféré à Douai (Saint-Pierre); M. Leclercq, vicaire à Vieux-Condé, est transféré à Lille (faubourg Saint-Maurice).

Tribunal correctionnel de Lille. Présidence de M. PARENTY. Audience du vendredi 5 novembre 1886. Les couloirs. — Il venait pour la première fois à l'audience le banc correctionnel; ils étaient deux, le mari âgé de soixante-cinq ans, la femme, de soixante; ils étaient riches et pourtant ils étaient accusés d'avoir volé un coulon. Le mari pleurait en sanglotant, la femme sanglotait en pleurant, et tous deux jurèrent leurs grands dieux qu'ils étaient innocents.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le téléphone à Fourmies. — M. Granel, maître de postes et télégraphes, vient d'inaugurer M. le maire de Fourmies pour que les travaux relatifs à la construction du réseau téléphonique de Fourmies soient entrepris immédiatement.

Suicide à la maison d'arrêt de Bergues. — Mardi soir, on trouva pendu dans une cellule de la maison d'arrêt de Bergues, un sieur François Cornelle, de Wormhout, après la veille sous l'inculpation d'incendie volontaire.

Dunkerque. — L'effluve du bateau de pêche Josephine. — Nous avons annoncé mercredi, d'après un démenti de source négative, le fait d'un bateau de pêche la Josephine ayant été capturé dans les eaux anglaises et conduit à Lowestoft.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

Le pigeon. — Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent. Monsieur le Président, c'est femme ment l'innocent.

LA MORTE

RÉCIT (1)

Elle sortit donc dès ce moment de sa retraite, accepta des invitations, se mouva plus fréquemment dans les théâtres l'hiver, sur les champs de courses l'été, et n'opposa plus enfin la même résistance au courant. Bernard, pour l'encourager, fit lui-même des efforts généreux; il modifia un peu ses habitudes, il négligea quelques distractions personnelles et délaissa souvent son cercle pour accompagner sa femme dans le monde. Leurs deux existences se rapprochèrent, et il y eut à cet instant dans leur union une sorte de renouveau, dans leurs relations une sorte de reconnaissance mutuelle et de gaieté tendre qui donneront sans doute à madame de Vaudricourt quelques-uns des jours les plus heureux de sa vie.

Cependant la vie mondaine à Paris est un terrible engrenage, où il est bien difficile de pas passer tout entier quand une fois on s'y est laissé prendre: madame de Vaudricourt ne tarda pas à subir la fatalité de cet entraînement où les invitations s'engendrent comme les plaisirs, où les occasions pullulent. Elle ne tarda pas à sentir, d'abord avec ennui, et bientôt avec effroi, que sa liberté, son temps, sa personnalité même lui échappaient, qu'elle appartenait au monde et qu'elle ne s'appartenait plus.

appartenait au monde et qu'elle ne s'appartenait plus.

Mais ce ne fut pas là, au milieu de son existence nouvelle, sa seule appréhension ni sa seule tristesse. Elle était entrée pleinement alors dans cette société bruyante qui s'appelle elle-même complaisamment tout-Paris, et qui se croit une élite parce qu'on ne voit qu'elle, qu'on n'entend qu'elle, qu'on ne parle que d'elle, et qu'on en parle trop. Ce qui devait choquer à première vue cette jeune femme qui était par le sang, par le cœur, par l'éducation, une si pure Française, c'était le caractère cosmopolite qui semblait envahir de plus en plus la société parisienne. On sait, en effet, quel rôle actif y joue l'élément étranger. Assurément il y a une bonne part d'étrangers, et parcellément d'étrangers qui sont aussi parfaitement français que respectables, même en France. Mais de temps qu'on voit des Anglais se présenter sans façon dans nos théâtres avec des costumes qui les feraient passer pour des étrangers, de même on voit trop d'étrangers traiter Paris comme un lieu d'étrangers où l'on peut se permettre des libertés qu'on ne se permettrait pas chez soi, et s'amuser d'insouciance, cette mauvaise habitude, ce dédain de l'opinion sont des défauts qui ne sont pas français, mais qui tendent à le devenir par la continue importation.

Cette tendance, si caractéristique à notre époque, et qui allie de plus en plus nos qualités nationales (l'Angleterre par parenthèse sait mieux se garder), cette tendance n'était pas le seul côté du monde parisien qui blessât les instincts, les idées et les sentiments d'Aliette. A mesure qu'elle entra plus avant et qu'elle le connaissait de plus près, elle se sentait lasse, parfois jusqu'à l'écoeurement, du bavardage superficial qui est si facilement alimenté à Paris

par les actualités de chaque jour, et qui semble abaisser tous les esprits sous le même niveau de banale médiocrité. Elle entendait dix fois par jour, dans six salons différents, le même jargon, le même comérage fleuveux et vide, le même insupportable gauloiserie boulevardière, les mêmes jugements on l'air, les mêmes mots, les mêmes plaisanteries empruntées à la pièce nouvelle, et parfois à l'argot inepte des cafés-concerts. Jamais rien de neuf, de spontané, de personnel dans ce fatigant vorbiage.

Elle voyait avec une secrète stupeur cette foule mondaine uniquement occupée de mouvement et de plaisir; et comme en proie à une sorte de danse Saint-Guy qui l'entraînait du bercail à la tombe dans un tourbillon épileptique. Cela lui rappelait cette ronde maudite du moyen âge, ces gens condamnés à danser jusqu'à la mort dans le cimetière de l'église qu'ils avaient profanée. Elle se demandait ce qui pouvait rester, dans un affolement pareil, pour la vie de famille, pour l'intérieur, pour l'étude et pour la culture de l'esprit, les retraites de la pensée dans les régions supérieures, enfin pour l'intervalle entre la vie et la mort. Elle s'effrayait de se sentir emportée elle-même dans ce mouvement, comme par un flot irrésistible, et de ne pouvoir reprendre pied.

Les dégoûts plus profonds lui montaient aux lèvres quand elle assistait par hasard à certains entretiens que le relâchement du goût et de sens moral, favorisé par d'étranges lectures, a mis à la mode jusque dans les salons, quand elle entendait, par exemple, des femmes bien se parler couramment entre elles, ou même avec les hommes, de curiosités physiologiques, de dépravations latentes, de désordres monstrueux, et de vices peut-être inconnus aux enfers!

Sen tristesses et ses révoltes s'exaltaient encore, quand elle se disait qu'en France et au dehors, on jugeait du ton et des mœurs de la société française sur l'échantillon de cette écite artificielle, mélange et tapageuse, dont les mêmes insupportable gauloiserie boulevardière, les mêmes jugements on l'air, les mêmes mots, les mêmes plaisanteries empruntées à la pièce nouvelle, et parfois à l'argot inepte des cafés-concerts. Jamais rien de neuf, de spontané, de personnel dans ce fatigant vorbiage.

Elle voyait avec une secrète stupeur cette foule mondaine uniquement occupée de mouvement et de plaisir; et comme en proie à une sorte de danse Saint-Guy qui l'entraînait du bercail à la tombe dans un tourbillon épileptique. Cela lui rappelait cette ronde maudite du moyen âge, ces gens condamnés à danser jusqu'à la mort dans le cimetière de l'église qu'ils avaient profanée. Elle se demandait ce qui pouvait rester, dans un affolement pareil, pour la vie de famille, pour l'intérieur, pour l'étude et pour la culture de l'esprit, les retraites de la pensée dans les régions supérieures, enfin pour l'intervalle entre la vie et la mort. Elle s'effrayait de se sentir emportée elle-même dans ce mouvement, comme par un flot irrésistible, et de ne pouvoir reprendre pied.

Les dégoûts plus profonds lui montaient aux lèvres quand elle assistait par hasard à certains entretiens que le relâchement du goût et de sens moral, favorisé par d'étranges lectures, a mis à la mode jusque dans les salons, quand elle entendait, par exemple, des femmes bien se parler couramment entre elles, ou même avec les hommes, de curiosités physiologiques, de dépravations latentes, de désordres monstrueux, et de vices peut-être inconnus aux enfers!

on la laissait sur les marches jusqu'à dimanche suivant, et que dans l'interval, personne n'y pensait. Au milieu d'une société de faux, la raison la plus solide se sentait ébranlée, et c'était avec un sentiment d'épouvante qu'Aliette se demandait si le scepticisme et l'indifférence de son entourage ne la gagneraient par quelque jour.

Cependant sa fille grandissait, et madame de Vaudricourt commençait à se tourmenter pour sa petite Jeanne en même temps que pour elle-même. Comment pourrait-elle l'élever suivant son cœur dans un milieu où l'air était comme chargé non-seulement d'incrédulité, mais d'impudeur? dans un milieu où elle voyait étalés, jusque devant la porte des collèges et même des lycées de jeunes filles, des livres à gravures qui se cachait autrefois dans les bibliothèques de Bruxelles et de Genève?... Comment préserver la chère petite de tant d'odieux contacts, d'enseignements funestes, de propos équivoques du salon et de l'antichambre, de la perversité des uns, de l'insouciance morale de tous? — Afin d'éviter au moins un de ces dangers, Aliette avait confié sa fille aux soins exclusifs d'une vieille bonne, nommée Victoire Genest, qui l'avait élevée elle-même, et qu'elle avait amenée de Varville. Cette vieille Victoire, qui était de la race à peu près éteinte aujourd'hui, des domestiques honnêtes, dévoués et grondeurs, allait presque chaque après-midi promener Jeanne au parc Monceau ou aux Champs-Élysées. Elle revint un jour d'une de ces promenades, plus éplorée qu'à l'ordinaire contre les choses de ce monde, et ce n'était pas tout à fait sans raison. Elle conta à sa maîtresse qu'une des petites domestiques qui jouaient avec Jeanne avait dit tout à coup devant elle-ci, en s'adressant à une amie un peu plus grande et en lui montrant une dame qui passait en voiture:

— Ça, c'est une cocotte! — Comment le sais-tu? avait dit l'amie? — Je le sais, avait repris l'autre, parce que c'est la maîtresse de mon père! Des incidents de ce genre qui, comme chacun le sait, se répètent fréquemment à Paris, sous des formes diverses, n'étaient point faits pour calmer les inquiétudes maternelles de madame de Vaudricourt. Si encore, au milieu de tant d'amers soucis, elle avait eu la consolation de gagner quelque chose sur l'esprit de son mari, d'y reconnaître la moindre variation, la plus légère évolution dans le sens qu'elle désirait? — Mais rien de pareil: ses sacrifices étaient perdus; elle le sentait toujours aussi ferme, aussi résolu dans ses négations désolées et dans sa tranquille philosophie sceptique. Ce n'était pas qu'il fermât les yeux sur le relâchement social dont l'Altiète était si vivement frappée, qu'il en approuvait les désordres, qu'il en méconnaissait les dangers. Mais, si l'on voyait le mal, il n'y voyait pas de remède; on était dans une période de décadence ou de transformation, et dans l'un et l'autre cas, il n'y avait pas à lutter contre la fatalité des choses. — Ce n'était pas la familiarité l'avis d'Aliette, et, profitant de la familiarité plus grande qui s'était établie entre elle et son mari, elle ne craignait plus au même degré de soutenir quelques controverses avec lui sur ces matières délicates. Mais il s'y prêtait mal et se montrait même parfois dans ces occasions aigre et irritabile, comme un homme qui redoute le prosélytisme dans sa maison et qui est très décidé à ne pas l'encourager.

— Ça, c'est une cocotte!

— Comment le sais-tu? avait dit l'amie? — Je le sais, avait repris l'autre, parce que c'est la maîtresse de mon père! Des incidents de ce genre qui, comme chacun le sait, se répètent fréquemment à Paris, sous des formes diverses, n'étaient point faits pour calmer les inquiétudes maternelles de madame de Vaudricourt. Si encore, au milieu de tant d'amers soucis, elle avait eu la consolation de gagner quelque chose sur l'esprit de son mari, d'y reconnaître la moindre variation, la plus légère évolution dans le sens qu'elle désirait? — Mais rien de pareil: ses sacrifices étaient perdus; elle le sentait toujours aussi ferme, aussi résolu dans ses négations désolées et dans sa tranquille philosophie sceptique. Ce n'était pas qu'il fermât les yeux sur le relâchement social dont l'Altiète était si vivement frappée, qu'il en approuvait les désordres, qu'il en méconnaissait les dangers. Mais, si l'on voyait le mal, il n'y voyait pas de remède; on était dans une période de décadence ou de transformation, et dans l'un et l'autre cas, il n'y avait pas à lutter contre la fatalité des choses. — Ce n'était pas la familiarité l'avis d'Aliette, et, profitant de la familiarité plus grande qui s'était établie entre elle et son mari, elle ne craignait plus au même degré de soutenir quelques controverses avec lui sur ces matières délicates. Mais il s'y prêtait mal et se montrait même parfois dans ces occasions aigre et irritabile, comme un homme qui redoute le prosélytisme dans sa maison et qui est très décidé à ne pas l'encourager.

OCTAVE FEUILLET (A suivre)